

richir de nombreux et précieux volumes qui ont créé chez nos élèves le goût de la lecture et de la soif de connaissance.

Quoique dans une faible mesure, on a aidé à l'ameublement de nos deux maisons. Un gymnase a été construit pour les garçons et aujourd'hui, à notre grande surprise, comme à notre grande joie un des besoins les plus pressants de notre école se trouve comblé par les efforts réunis de Mme. Morin et de Mme. Walford et ceux des généreuses auxiliaires qui ont bien voulu leur prêter leur concours dans leur noble entreprise.

Permettez-moi, Mesdames, de vous présenter l'expression de notre vive gratitude en présence de ce don magnifique, fruit de vos vaillants efforts.

Cet instrument sera toujours pour nous une preuve tangible, manifeste de l'intérêt que vous prenez dans l'œuvre de notre école. Chacun de ses sons harmonieux nous redira les sentiments, d'amour, de dévouement, de foi ou de reconnaissance qui l'ont placé sous la main de nos jeunes élèves.

Votre activité chrétienne et votre générosité trouveront un écho dans mille autres cœurs et stimuleront la libéralité des amis de la jeunesse et d'une saine éducation.

Au nom de tous nos élèves, au nom de tous les maîtres, au nom des maitresses de musique en particulier, au nom de la Commission qui régit cette école, encore une fois, je vous dis merci du fond de mon cœur.

Quoi qu'on en dise et quoi qu'on puisse en penser il me semble que notre école est entrée dans une ère de progrès et de développement. Il me semble que nous avançons, si nous ne bondissons pas. Si nous ne sommes pas lièvres, et nous n'aspérons pas à le devenir, qu'on

nous permette d'être tortues, sans nous prendre pour des êtres inertes, pour des fossiles. Il ne serait pas nécessaire d'évoquer, chez quelques-uns d'entre nous, de bien lointains souvenirs pour leur faire avouer que notre école n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Quel changement, quelle transformation depuis huit ou dix ans !

Il n'était pas question d'orgues ni de pianos. Ce n'est qu'après des années de lutttes que le Dr. Coussirat a obtenu l'enseignement de la musique pour notre école et aujourd'hui nous voilà avec quatre ou cinq instruments qui nous permettent de cultiver ce bel art.

Au lieu de magnifiques salles qui ne dépareraient pas les plus belles écoles de la ville, vous souvenez-vous de ces anciennes classes aux pupitres branlants, massacrés, couverts de hiéroglyphes ?

Vous n'avez pas oublié, j'en suis sûr, nos salles à manger, basses, humides, enfumées, aux murs rustiques où vous trouviez deux fois, par jour une assiettée de *porridge* entourée d'une auréole de mélasse dont vous emportiez les souvenirs traditionnels jusque dans vos familles. Je ne vous parlerai pas du café d'orge qui ne sut jamais ce que c'est que le sucre.

Vous souvient-il de ces dortoirs aux lits de bois vermoulu, aux dures paillasses, où vous vous endormiez le soir pour vous réveiller le matin sur le plancher ?

Voyez-vous cette longue file de garçons se rendant au fleuve le joug sur les épaules avec deux seaux qu'ils vont remplir d'eau pour approvisionner l'école des filles et l'école des garçons. Vous les plaignez en les voyant couverts de sueur et de glace, traînant ces seaux comme des galériens leurs boulets. Ce